



**HAL**  
open science

# Les chanteurs ambulants et l'édition musicale dans l'entre-eux guerres

Eliane Daphy

► **To cite this version:**

Eliane Daphy. Les chanteurs ambulants et l'édition musicale dans l'entre-eux guerres. Musiciens des rues de Paris. Catalogue de l'exposition Musée des arts et traditions populaires 18 novembre 1997-27 avril 1998, 1996. halshs-00004409

**HAL Id: halshs-00004409**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004409>**

Submitted on 3 May 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La gloire et la rue :**  
**les chanteurs ambulants et l'édition musicale**  
**dans l'entre-deux-guerres**

Eliane Daphy<sup>••</sup>

Version préliminaire

Catalogue *Musiciens des rues de Paris*, Exposition au Musée national des arts et traditions populaires [18 novembre 1997-27 avril 1998], commissaire général Florence Gétreau, Paris, RMN, pp. 95-99.

Chanteurs et musiciens des rues : ce thème évoque immédiatement aujourd'hui les époques de l'entre-deux-guerres et de la Libération, les vendeurs de petits formats, et les musiciens quêtant dans les cours des immeubles des quartiers populaires. Pour celui qui fait métier de la musique, interprète, auteur, ou éditeur..., le musicien des rues appartient à la mémoire collective et à l'imaginaire de son milieu de production.

**Chanteurs des rues et chanteurs ambulants**

Les artistes de la musique, qui gagnent leur vie en exerçant leur art sur la voie publique, sont souvent confondus sous le même terme générique de "musiciens (et chanteurs) des rues". Il convient pour éclaircir la situation de distinguer les musiciens et chanteurs *des rues et des cours*, des musiciens et chanteurs dits "*ambulants*". Les premiers sont des musiciens mendiants, qui font la manche après leur prestation et sont donc rémunérés au bon vouloir des auditeurs. Les musiciens et chanteurs dits ambulants, sont marchands ou vendeurs de chansons ; ils ne sont pas payés pour leur prestation musicale, mais au pourcentage sur la vente des "petits formats", ces partitions de chansons que le public leur achète.

---

<sup>••</sup> Eliane Daphy, ethnologue, membre du Laboratoire d'anthropologie du Cnrs (UPR34) [déphy@ivry.cnrs.fr](mailto:déphy@ivry.cnrs.fr)

Il faut préciser que la manche n'a pas été réservé aux mendiants des rues ; pendant longtemps, en effet, la coutume en faisait le mode de rémunération principal des musiciens dans les caf'conc', les brasseries ou les bals musettes, et seuls échappaient à la règle les salles de théâtres. La richesse des termes de l'argot des musiciens portent la trace de cette pratique : "faire la manche", mais aussi "les tables", "les rues", ou "les cours", "passer le chapeau" ou "être payé à la soucoupe".

### **Des formats, petits ou grands**

Le fonds Musée national des arts et traditions populaires qui comprend des milliers de feuilles volantes et partitions musicale depuis la fin du XIX jusqu'à nos jours, donne une bonne image de la diversité des partitions de "musique légère", souvent dénommées abusivement par le terme générique de "petits formats". De la simple feuille imprimée recto sans illustration que les éditeurs de musique nomment "format artiste", jusqu'au placard illustré (format carte) en passant par le grand recueils (format journal) comprenant 8, 16 et jusqu'à 32 chansons, ou plus modeste avec seulement trois chansons (grand format), le choix est vaste. On retiendra que le "petit" format qui a donné son nom à l'ensemble de ces partitions, le modèle le plus répandu, était ainsi nommé par les éditeurs en référence à sa taille (en général 17 par 27 cm), plus petite que le format dit "luxe revue" (27 par 35 cm). Le modèle idéal comporte une première page avec le titre de la chanson, et ses différents artisans : le parolier, le compositeur, le "créateur" (c'est ainsi que l'on qualifie le premier interprète d'une chanson sur une scène), la maison d'éditeur, accompagné le plus souvent d'une illustration ou/et d'une (ou plusieurs photos des différents interprètes). Les pages intérieures comprennent le texte des paroles et la ligne mélodique, et la quatrième de couverture un catalogue de l'éditeur.

### **Un personnage du folklore**

La chanson de la rue, c'est tout à fait notre histoire  
La chanson de la rue, chacun s'y est reconnu<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> . Paroles Michel Vaucaire, musique Rudolph Goer, éditeur Coda Paris, 1936, cf. enregistrement "Les Cinglés du music-hall 1937" (disque compact CMH 37/ND 216, direction artistique, sélection et texte par Jean Christophe Averty).

chantait Jean Sablon, et les innombrables chansons qui ont été écrites sur le sujet confirme ce point de vue<sup>2</sup>.

La littérature (roman et chanson) et le spectacle (opérette, revue de music-hall, cinéma<sup>3</sup>) ont popularisé le musicien des rues comme personnage du folklore parisien : ainsi, les vendeurs de chansons des films de René Clair *Sous les toits de Paris* (interprété par Albert Préjean) et de Marcel Carné *Les portes de la nuit*, ou Mistinguett et Jean Sablon, dans la revue *Paris qui brille*<sup>4</sup>, déguisés en chanteur des rues distribuant des petits formats dans la salle du Casino.

### Images et paroles

Les textes des chansons présentent souvent une construction en abîme, où le chanteur des rues chante une chanson qui raconte les aventures d'un chanteur des rues. La plus connue de ces complaintes sur le thème du chanteur mendiant est sans doute la *Sérénade du pavé*<sup>5</sup>, maintes fois parodiée<sup>6</sup> et copiée :

Sois bonne ô ma chère inconnue pour qui j'ai si souvent chanté  
Ton offrande est la bienvenue fais-moi la charité

Mais le personnage a résisté au temps, par la voix de Mouloudji dans une chanson "vécue" puisque celui-ci avait commencé sa carrière en jouant dans le premier film de Carné le rôle d'un petit chanteur des cours :

Bourgeois, pauvres et rich's qu'entendez au lointain  
Monter de vos cours sombr's cett' musique qui faim  
N'oubliez pas l'artist' qui chante ce refrain

---

<sup>2</sup>. Pour les seuls titres "Chanson des rues" et "Chanteur (ou chanteuse) des rues", le catalogue de la Sacem comprend des centaines de chansons.

<sup>3</sup>. Pour les relations chanson/cinéma, cf. A. Lacombe, *La chanson dans le cinéma français*, Paris, Pierson/Import Diffusion Music, 1984 ; A. Lacombe & F. Porcile, *Les musiques du cinéma français*, Paris, Bordas, 1995 ; et L.-J. Calvet & J.-C. Klein, « Chanson et cinéma », in *Vibrations 4* (Les musiques des films) : 98-109, 1987.

<sup>4</sup>. 1931, revue de H. Varna, L. Lelièvre et E. Leslie.

<sup>5</sup> Paroles et musique Jean Varney, édition orig. Georges Ondet 1892, illustré par Steinhem. Créée par Eugène Buffet, la chanson fit partie du répertoire Harry Fragson, et fut reprise par Piaf, dans le film de Renoir *French Cancan*. en 1954.

<sup>6</sup>. Comme *La sérénade de la rue*, paroles Rolla, musique : air connu, sd, imprimerie Hardy, ou *Les chanteurs mendigots*, paroles Emile Duhem, musique Emile Cambillard, édition Georges Ondet, sd.

Qu' ce soit l'accordéon l'orgue de Barbarie  
Le crin-crin du violon c'est pauvr' mais c'est joli  
Les pavés gris des cours font tinter les gros sous<sup>7</sup>

ou plus près de nous, par celle de Serge Gainsbourg dans son époque réaliste :

Dieu que la vie est cruelle au musicien des ruelles  
Son copain son compagnon c'est l'accordéon  
Accordez accordez accordez donc l'aumône à l'accordéon<sup>8</sup>

Par ailleurs, les illustrations des formats “rue” mettent en scène la gestuelle du musicien mendiant, le regard tendu vers la fenêtre d'où tomberont les sous, ou celle de la vendeuse de chansons brandissant ses partitions, entourée de badauds chantant en chœur, la partitions à la main [cf. ill.]. Souvent sans relations avec le thème des paroles contenues dans le format, ces images permettent aux différents participants de la performance musicale de la vente de chansons de se retrouver dans l'objet qu'il achète.

### **Des artistes sans nom**

Les artistes de la rue sont anonymes, et c'est comme personnage collectif, et non comme individus réels qu'ils ont accédé à la postérité. Sur les petits formats, des inscriptions, telles que “La chanson populaire créée par toutes les Vedettes de la rue” ou “format de propagande réservé à nos amis les chanteurs des rues”, contrastent avec la liste des noms prestigieux des interprètes, auteurs ou éditeurs, dont les visages sont parfois parvenus jusqu'à nous par les portraits ou les photos illustrant la première page.

Car si pour un artiste, rue peut rimer avec succès, c'est toujours à la condition d'en sortir. Sur le monde enchanté de la chanson se raconte, depuis l'apparition du vedettariat à la fin du XIXe siècle, la même édifiante histoire : celle des humbles débuts dans la rue de célébrités qui ont eu ensuite leurs noms en haut de l'affiche. La rue, magnifiée en “music-hall du courant d'air”, devient alors “école du spectacle”, lieu d'apprentissage du métier et de la rencontre avec le public et la gloire. De toutes ces vedettes issues du spectacle, la mémoire collective a retenu Piaf, la plus fameuse, mais il suffit d'ouvrir quelque dictionnaire de la chanson

---

<sup>7</sup>. Paroles Mouloudji, musique Mouloudji et Pierre Arimi, © 1953, éditions Enoch.

<sup>8</sup>. *L'accordéoniste*, paroles et musique Serge Gainsbourg, © 1960 éditions Sidonie.

pour trouver ce même motif dans de nombreux récits de vie : la grande Fréhel enfant poussait la romance pour un vieillard aveugle, Jo Privat jouait dans les cours, Dave faisait la manche aux terrasses des cafés... Le folklore des professionnels de la musique est riche de ces anecdotes, qu'il décline aussi en versions noires et dramatiques, où la rue symbolise la déchéance de l'ancienne vedette oubliée de tous réduite à la mendicité.

Que retenir de toutes ces histoires, sinon que la rue ne saurait être qu'un lieu de passage vers la gloire, ou qu'une résidence pour les paumés sans autre choix ?

A quoi donc rêvait Lily, petite chanteuse ambulante, lorsqu'elle chantait *Sombreros et Mantilles* ou *Le petit vin blanc* dans son porte-voix de fer-blanc ? A se faire un nom dans le spectacle, le voir écrit partout, sur des formats, des disques, des affiches, accompagné de son portrait ; à être reconnue dans la rue par le public et non pas poursuivie par les réquisitions incessantes des agents de l'autorité venant contrôler la validité de sa permission de chanteuse – où était collée sa photo d'identité tamponnée par la préfecture.

### **Conclusion : l'histoire continue**

Aujourd'hui, les vendeurs de petits formats et les musiciens des cours ont disparu des rues de la cité, mais les réimpressions de vieux disques dans la série "les chansons de toujours", la diffusion des films "classiques" par cassettes vidéo, et les paroles des chansons contemporaines continuent à perpétuer leur souvenir dans les mémoires :

J'ai entendu un air d'accordéon qui pleurait dans ma cour  
J'ai regardé ce musicien sans nom, je lui ai dit "bonjour"  
Il m'a souri puis il s'est en allé chercher dans d'autres rues  
Sans illusions l'image d'un passé à jamais disparu<sup>9</sup>

Et sur les marchés parisiens le dimanche matin, sur la pelouse du Parc de la Villette, sur les quais de la Seine, et aux terrasses des cafés quand reviennent les beaux jours, il y en a encore des musiciens qui demandent aux badauds : "A vot' bon cœur, M'sieurs Dames, pour la musique, passez la monnaie"

---

<sup>9</sup>. *Un air d'accordéon*, paroles et musique : Lebrail/Sevrans/Auriat/Porte, 1970, inédite, interprétée par Lily Lian, disque 33 tours : "Chansons d'hier et d'aujourd'hui avec la dernière chanteuse des rues Lily Lian", Neuilly production (NLY.P.2054).

## Quand Lily chantait dans la rue

par Éliane Daphy

A la Libération, Lily chantait dans les rues de Paris, munie de sa permission de chanteuse ambulante, dûment délivrée par la Préfecture de Police. Accompagnée d'un orchestre – accordéon, violon, batterie – Lily chantait sans se lasser dans son porte-voix en fer blanc les succès du jour jusqu'à ce que toutes les partitions, les *petits formats*, soient vendues. Chez le grossiste de la rue du Vert-Bois, les partitions "rue" coûtaient 20 sous, et se revendaient 20 francs. Pas question d'arrondir la recette en faisant la manche, c'était interdit, mais parfois un client généreux achetait plusieurs partitions qu'il redonnait ensuite : quelques sous de mieux. Lily connaissait tous les bons coins : en hiver, sous les stations de métro aérien Barbès et la Motte Piquet, en été, la place de l'Opéra et le rond-point des Champs Élysées, le week-end, les puces à Montreuil ou Saint-Ouen et dans la semaine, les marchés de la capitale et de la banlieue. Elle courait aussi les foires de province où le public se bousculait pour écouter les chanteurs de Paris.

Et puis Lily a quitté la rue pour faire le vrai métier de chanteuse, où elle s'est fait un nom en devenant la "dernière chanteuse des rues".

Légende : Lily Lian, dernière chanteuse des rues de Paris

Encadré Photographie de Robert Doisneau [Paris, Agence Rapho, 200494]

Lily chantant dans son porte-voix en mai 1945 place de la Madeleine à Paris

**Références bibliographiques (article Eliane Daphy)**

- Brunschwig Chantal, Calvet Louis-Jean, Klein Jean-Claude  
1981 [1972], *Cent ans de chanson française*, Paris, Seuil (coll. « Points »)
- Dillaz Serge  
1991, *La chanson sous la III<sup>e</sup> République (1870-1940) avec un dictionnaire des auteurs-compositeurs-interprètes*, Paris, Tallandier
- Duverney Anne-Marie, D'Horrer Olivier  
1979, *Mémoire de la chanson française depuis 1900*, Paris, Musique et promotion.
- Klein Jean-Claude  
1990, *Florilège de la chanson française*, Paris, Bordas (coll. « Les compacts »)  
1991, *La chanson à l'affiche. Histoire de la chanson française du café-concert à nos jours*, Paris, Du May
- Lian Lily  
1981, *Lily Panam. Mémoires de la dernière chanteuse des rues*, Paris, Olivier Orban
- Renimel Michel  
1989, *La Belle-Epoque en chansons*, La Guerche-de-Bretagne, Ouest-France
- Romi  
1950, *Petite histoire des cafés-concerts*, Paris, Jean Chitry  
1967, *Gros succès et petits fours*, Paris, Serg
- Saka Pierre  
1988, *La chanson française à travers ses succès*, Paris, Larousse (coll. « Références »)  
1989, *Histoire de la chanson française des origines à nos jours*, Paris, Fernand Nathan



**Remerciements aux personnalités suivantes :**

Mmes Janine Enoch et Françoise Denis (Editions Enoch)

Mr Philippe Seiller et Dany Lallemand, Mmes Isabelle Seiller et Eliane ARNAUD (Editions Beuscher)

Mme Chantal Brunschwig

Mr Michel Reminel (collectionneur)

Mme Liliane Laffaille dite Lily Lian (artiste)

Mme Vline Buggy (auteur)

Mme Marie Percot (Laboratoire d'anthropologie urbaine)

Mr François Faraut (Drac Ile-de-France)

Et aux personnels des institutions suivantes :

Archives de la Préfecture de Police de Paris

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Centre des archives contemporaines du Ministère du travail

Département de la musique de la Bibliothèque Nationale

Société des Auteurs et Compositeurs de Musique (Sacem)

**Sources**

- Pierre Godard, chanteur des rues “Gavroche”, enregistrement de C. Marcel-Dubois et M. Pichonnet-Andral, mars 1952 [cote phonothèque ATP 52-3-1 à 8]
- Liliane Laffaille dite Lily Lian, enregistrements de Eliane Daphy
- “Prosper Story”, Le Merle moqueur, l’officiel du temps des cerises, 29-30 juin & 1 juillet 1979, p. 10 [collection Catherine Perrier]

**BIBLIOGRAPHIE (pour bibliographie générale)****Pour les relations chanson/cinéma**

Alain Lacombe, *La chanson dans le cinéma français*, Paris, Pierson/Import Diffusion Music, 1984

Alain Lacombe & François Porcile, *Les musiques du cinéma français*, Paris, Bordas, 1995

Calvet Louis-Jean & Klein Jean-Claude, « Chanson et cinéma », *in Vibrations 4* (Les musiques des films) : 98-109, 1987.

**Mémoires de chanteurs évoquant la rue**

Lemarque François  
1992, *J'ai la mémoire qui flanche, récit*, Paris, Presses de la Cité, 454 p.

Ribert Pierre & Rivgauche Maurice  
1984, *Témoignages sur Edith et chansons de Piaf*, Paris, Editions Métropolitaines

Berteaut Simone  
1969, *Piaf*, Paris, Seghers

**Ouvrages généraux**

Gasnault François  
1986 *Guinguettes et lorettes. Bals publics à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 343 p.

Gouget Emile  
1892, *L'argot musical, curiosités anecdotiques et philologiques*, Paris, Fischbacher

Roussin Didier, Juteau Madelaine, Bouchaux Alain  
1992, *L'argot des musiciens*, Castelnau-le-Letz, Climats, 215 p.